



Pour une qualité de conservation garante de la performance économique

A retenir :

Faits marquants

- Le sec pénalise les rendements et les arrachages
- Un mieux depuis les dernières pluies
- Des silos à l'évolution parfois rapide

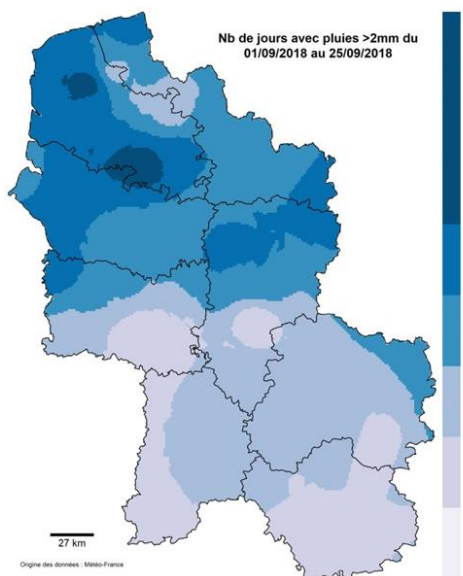
Préconisations

- Analyser l'état des parcelles vis-à-vis de la repousse physiologique
- Maintenir la surveillance contre le mildiou
- Choisir la bonne parcelle pour le long terme
- Gérer la ventilation dès le début du stockage

Un début de campagne délicat

Si les pluies du dernier week-end sont venues apporter une petite embellie, ce sont bien les conditions sèches qui ont largement perduré durant le mois de septembre qui ont impacté les chantiers

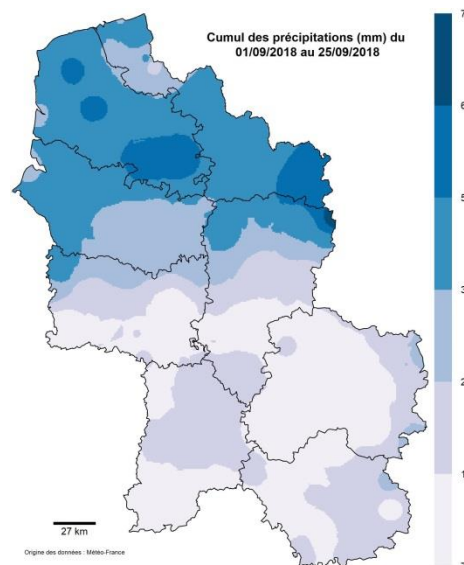
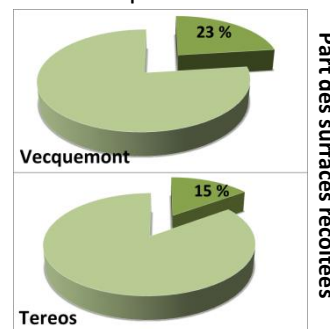
d'arrachage de ce début de campagne, d'autant plus qu'elles étaient fréquemment couplées à une forte immaturité des parcelles avec présence régulière d'un phénomène de repousse physiologique. C'est tout particulièrement la grande moitié sud du bassin de production qui a été affectée par le maintien de cette sécheresse



de terrage des arracheuses, rupture de tapis convoyeurs ... se poursuivant même jusqu'à l'impossibilité d'éliminer de gros blocs compacts sur lors du déterrage au champ. Ces premières semaines de récolte ont également fait face à deux handicaps supplémentaires : des fanes très immatures qui montent dans l'arracheuse alors que la présence de tubercules de petits calibres, liée à une faible productivité ou une tubérisation secondaire, incitait à réduire le pas de chaîne pour limiter les pertes au champ. La part des surfaces récoltées est aujourd'hui d'environ 15 % pour Tereos et 25 % pour Roquette. Elles devraient évoluer plus rapidement dans les jours à venir à la faveur de

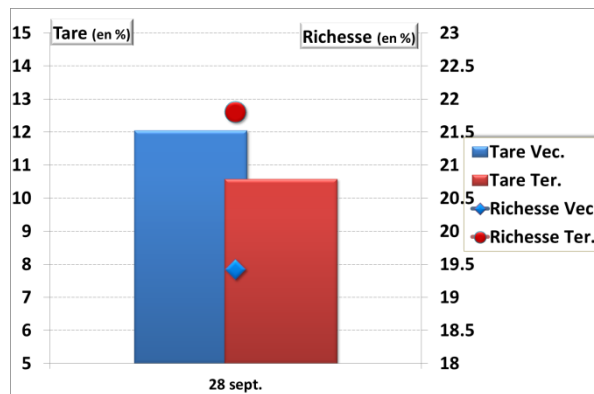


persistante avec uniquement 2 à 3 jours de pluies depuis le début du mois de septembre et un cumul de pluies peinant à dépasser les 20 mm sur la même période (voir les cartes climatiques ci-contre). C'est dire que les conditions d'arrachage ont parfois été particulièrement dantesques dans les secteurs les plus argileux de cette zone : buttes prises en masse, forte difficulté

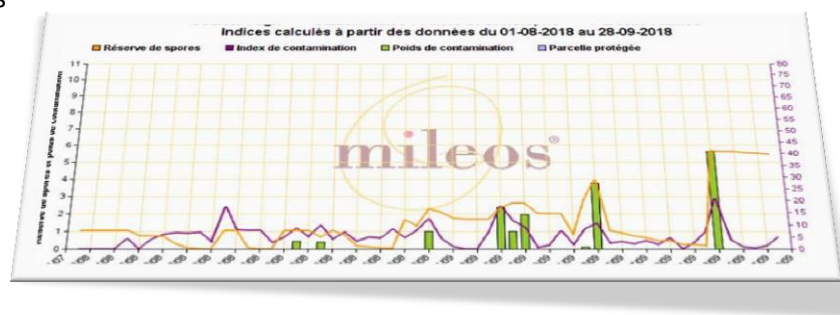


l'amélioration des facteurs limitants précédemment listés. Dans pareil contexte, les efforts fournis par les producteurs et les opérateurs sur les chantiers aboutissent à un résultat somme toute acceptable en ce qui concerne la tare moyenne des réceptions usine qui est de 10,6 % à

Haussimont et de 12,0 % à Vecquemont (dont 2,8 % de cailloux). Quelques symptômes de pourritures ont été notés sur des silos en évolution rapide arrachés un peu trop en avance par rapport à la date de passage de la grue. Ces soucis de conservation semblent pour partie trouver leur origine dans la dégradation de tubercules immatures issus d'une repousse physiologique. Ces problèmes déjà recensés



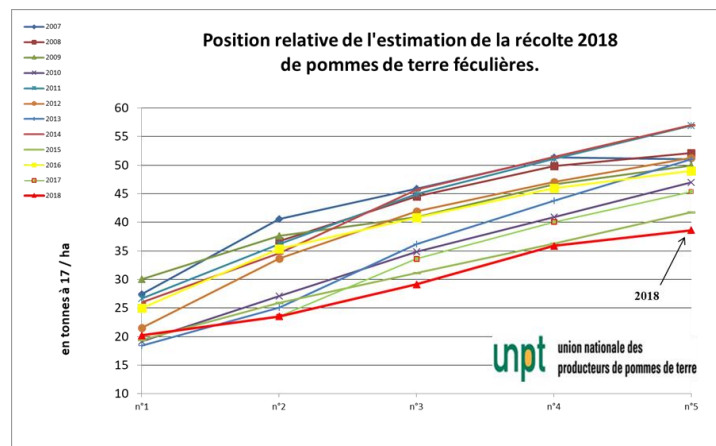
incitent à la prudence pour la constitution des tas dans les semaines à venir en raisonnant au cas par cas leur constitution. Le maintien prolongé d'une importante croissance foliaire dans certaines parcelles incite à rester vigilant sur la protection mildiou car le risque a pu réapparaître avec le retour de l'humidité comme le montre ci-dessous le modèle Mileos sur le site



Villers Saint Christophe.

Une productivité moyenne en berne mais très hétérogène d'un secteur à l'autre

Le cinquième prélèvement effectué le 18 septembre sur le réseau d'une soixantaine de parcelles suivi par l'UNPT a malheureusement confirmé la faiblesse de la productivité moyenne de l'année. Le maintien de conditions particulièrement sèches en septembre est venu détruire l'espoir d'un possible léger rattrapage tardif de productivité observé lors du 4^{ème} prélèvement du 4 septembre dernier. Le rendement moyen estimé à 17% se situe ainsi aujourd'hui à 38.62 t/ha, en progression de seulement 6,5 % sur les deux semaines précédentes. Il s'établit ainsi au pire



niveau jamais enregistré sur le réseau, bien en dessous de la valeur de 2015 qui constituait jusqu'alors le plancher des mauvaises années. Une dernière évaluation est envisagée le 2 octobre mais une certaine récupération de la situation est exclue désormais. Cette très faible productivité moyenne cache cependant une très forte hétérogénéité qui se creuse encore entre les parcelles, avec une absence d'évolution pour les plus bas rendements qui plafonnent en brut à moins de 20 t/ha alors

Flash Info Conservation Féculée est distribué gratuitement par voie électronique sur simple demande à la rédaction et téléchargeable sur www.arvalis-infos.fr. Copyright © ARVALIS – Institut du végétal 2018. Reproduction interdite sans autorisation et citation de la source.

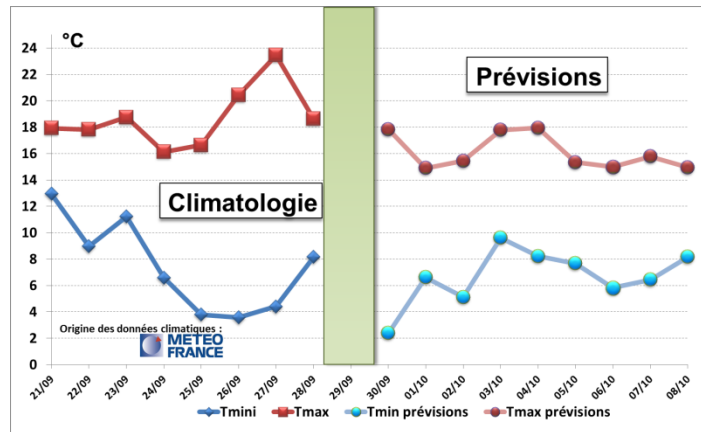
Document archivé et téléchargeable sur les sites des partenaires : www.planteur.roquette.com / www.feculerie-haussimont.eu / www.producteursdepommesdeterre.org / www.gipt.net / www.arvalis-infos.fr

que le rendement le plus élevé enregistré sur le réseau avoisine les 55 t/ha.

Prolongement attendu d'une certaine douceur automnale ... mais sèche

Après la prolongation de conditions estivales jusqu'il y a peu, le passage de l'épisode pluvieux de la fin de semaine dernière a été suivi d'un net fléchissement des températures nocturnes. De faibles gelées blanches ont même été observées localement. Le vent frais qui a balayé les silos extérieurs a favorisé leur séchage et a évité leur montée néfaste en température. Alors que les maxima attendus les jours à venir devraient rester inférieurs à 20°C, les minima devraient s'adoucir un peu en avoisinant les 10°C. Cette fourchette thermique est adaptée à de bonnes conditions de récolte. Malheureusement le retour annoncé d'un temps sec persistant pourrait de nouveau durcir les conditions de récolte ... mais l'absence de pluie permettra de ne pas procéder trop rapidement au bâchage des silos extérieurs. La relative douceur des nuits

nécessitera d'être vigilant dans la ventilation



des tas sous abri afin de ne pas les refroidir trop rapidement et prolonger autant que faire se peut des possibilités de séchage pour les tubercules qui se liquéfieraient dans le tas du fait de vitosités ultimes ou de pourritures.

Raisonner au mieux la constitution des silos et des tas selon le niveau de repousse constaté au champ

Le risque repousse doit impérativement être évalué pour raisonner au mieux la stratégie à adopter pour les arrachages et la mise en stockage à venir pour éviter les surprises de mauvaise conservation.

Quel impact possible de la repousse sur la conservation ?

Lorsque la repousse physiologique se traduit par la formation d'une seconde génération de tubercules reliés par un stolon à ceux de première génération (chapelet), ou directement accolés à ceux-ci (diabolo), on constate une évolution différente de chaque type de tubercule. Les tubercules de seconde génération poursuivent leur grossissement et

première génération auxquels ils sont rattachés. Cette évolution se poursuit jusqu'à la récolte. Pendant quelque temps les tubercules de première génération servent uniquement de transit aux éléments nécessaires à la croissance de la seconde génération. Mais progressivement les tubercules de première génération vont également devenir une source d'alimentation pour les seconds ... contribuant à les vider petit à petit de leur substance : c'est l'apparition de la vitrosité ! Lorsqu'elle est importante, la partie vitreuse du tubercule peut se liquéfier. Cette vitrosité évolue généralement beaucoup plus rapidement lorsque la parcelle s'approche de la maturité ou après défanage (les tubercules de seconde génération ne trouvant plus assez d'alimentation par le circuit habituel, ils



est distribué gratuitement par voie électronique sur simple demande à la rédaction et téléchargeable sur © ARVALIS – Institut du végétal 2018. Reproduction interdite sans autorisation et citation de la source.

puisent d'autant plus dans les tubercules de première génération). Lorsque la parcelle est concernée par le phénomène de repousse, l'arrachage et la mise en tas s'effectuent donc avec deux catégories de tubercules dont le comportement peut grandement affecter la conservation : des tubercules de première génération qui peuvent avoir tendance à se liquéfier selon l'intensité de la vitrosité qu'ils présentent + des tubercules de seconde génération immatures à la peau fine et fragile qui sont très sensibles aux blessures (peleux) qui facilitent les attaques par les agents de pourriture. Autant dire que ces deux aspects ne contribuent pas à procurer de bonnes conditions de conservation ! Cette évolution qualitative des tubercules étant plus ou moins rapide selon la variété, le site et les conditions de croissance, **il est impératif que chaque producteur fasse un bilan précis de la situation de chacune de ses parcelles pour chercher à apprécier au mieux le risque** auquel il aura à faire face après arrachage.



Quelle stratégie adopter ?

Autant que faire se peut, il est souhaitable de n'affecter au stockage de longue durée que les lots les moins touchés par la repousse physiologique. Lorsqu'elle est présente, il est préférable de limiter le délai entre le broyage et l'arrachage pour éviter l'accentuation du phénomène de vitrosité en cherchant à éviter autant que possible de trop blesser les tubercules de seconde génération. Ce conseil d'écourter le délai entre la récolte et la mise en tas prévaut également pour la réalisation des silos extérieurs qu'il est préférable de constituer au plus près de la date d'enlèvement planifiée. Dans le cas où la repousse n'affecte quasi exclusivement que des tubercules de petits calibres il peut être opportun de chercher à les éliminer au moment de l'arrachage en ouvrant les dispositifs de déterrage, supprimant ainsi autant de mottes. Compte tenu du risque important d'évolution en stockage, une attention particulière doit être apportée à la constitution des silos extérieurs et à la

ventilation des tas sous abri.

Constitution des silos extérieurs

Les silos extérieurs ne doivent pas dépasser la largeur d'une remorque en cherchant à les orienter dans le sens des vents dominants de façon à ce que leurs flancs soient régulièrement balayés par un courant d'air qui éliminera les excès d'eau présents dans le tas. La vigilance est bien entendu de mise pour bâcher impérativement ces silos avec un voile de type Toptex si une pluie est annoncée. Rappelons également quelques règles de sécurité lors de leur constitution : **ils ne doivent pas être situés dans des zones dangereuses** : à 200 m au moins d'un virage ou d'un sommet de côte, à plus de 100 m d'un carrefour, à plus de 30 m d'une ligne électrique ou téléphonique. Il est nécessaire de prévoir un espace de 25 m devant le silo et de 3 m le long du chemin d'accès pour le positionnement de la grue-déterreur.

Soigner la mise en tas et leur ventilation

Pour les tas sous abri, le contrôle du lot doit être renforcé à la réception pour éliminer tous les tubercules défectueux mais aussi les fanes et les mottes résiduelles pour favoriser au mieux la ventilation. Le tas doit être aplani pour éviter tout passage d'air préférentiel en veillant à disposer d'une capacité de ventilation suffisante, adaptée à la conservation des pommes de terre. Les sondes de température doivent être positionnées sur le tas dès le début de la mise en tas, et reliées à l'automate pour pouvoir déclencher la ventilation sans faire d'erreur, lorsque la température extérieure sera inférieure de 1 à 2°C par rapport à la température du tas. Dans un premier temps, le séchage du tas et des tubercules en cours de liquéfaction doit être réalisé en cherchant à maintenir le tas entre 12 et 13°C de façon à disposer assez longtemps d'un pool suffisant d'heures de ventilation possibles avec l'air extérieur. Si le système de ventilation le permet, assurez un recyclage interne de quelques heures après une ventilation externe ou si celle-ci n'a pas pu se faire.

